

d'acheter les peaux à quelque brave cuisinière, faut aller au diable, par des forêts qui n'ont ni commencement ni fin, trafiquer avec des particuliers rouges comme cuivre, qui s'habillent peu, se rasent la tête, et se peignent le corps comme un habit d'arlequin. Ils crachent sur les monacos, et ne veulent en paiement que de l'eau-de-vie ou des bibelots généralement quelconques. Ces particuliers portent des per-ruques tout plein, pendues à la ceinture. C'est très-joli ; seulement, ils ont la mauvaise habitude de les tailler sur la tête des chrétiens, en arrachant cuir et cheveux. J'ai failli y passer, et j'en porte la marque. Bref, j'ai fait un beau voyage. Mais il m'a été pénible de revenir, en chemin de fer, de Marseille ici : ni voiture, ni bateau !... Quant au commerce, ça a marché. Et voilà de quoi nous croiser les bras jusqu'à ce que la chaudière saute, vieux !... et de quoi *faire porter le taffetas* à la petite !!... et de quoi se procurer du cornas n° 1.....

Et Jacques Castor Gaudriole jeta sur la table un gros sac de cuir qui rendit un son métallique.

— C'est à nous trois.....

— Gaudriole ! voulut dire Lambert avec un geste de refus :

— *Es-tu mon ami ?... ou l'es-tu pas ?... si tu es mon ami... ce sera ainsi... si tu l'es pas !... ma foi, pour lors !...*

Il n'y avait rien à répondre à un pareil argument ; aussi maître Lambert resta muet... mais une larme glissa sur les joues hâlées du vieux pilote.

Tapez là, voyons ! mille peaux-rouges !... et dites oui, ou je retourne là-bas.

Si vous tenez à savoir ce qu'il advint ensuite, allez, par quelque belle soirée du dimanche, vous promener sur la chaussée de la Mouche. Vous rencontrerez, à coup sûr, un